La production des outils au Paléolithique moyen : comparaison diachronique des occupations de Riencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais, France)

*Tools production in middle Palaeolithic : diachronical comparison of occupations
in Riencourt-lès-Bapaume site (Pas-de-Calais, France)*

Hélène Vande Walle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1282>

DOI : 10.4000/paleo.1282

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 169-194

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Hélène Vande Walle, « La production des outils au Paléolithique moyen : comparaison diachronique des occupations de Riencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais, France) », *PALEO* [En ligne], 15 | 2003, mis en ligne le 03 août 2010, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.1282>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2020.

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La production des outils au Paléolithique moyen : comparaison diachronique des occupations de Rencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais, France)

Tools production in middle Palaeolithic : diachronical comparison of occupations in Rencourt-lès-Bapaume site (Pas-de-Calais, France)

Hélène Vande Walle

- 1 L'étude de la production des outils lithiques au Paléolithique moyen est fondamentale pour la compréhension du comportement des Néandertaliens. Elle permet de retracer les étapes de conception et de réalisation des outils et d'essayer d'entrevoir les facteurs qui ont influencé les artisans dans leurs choix.
- 2 Le gisement de Rencourt-lès-Bapaume offre à ce propos, une perspective de recherche diachronique des plus intéressantes. Ces nombreux niveaux archéologiques permettent d'aborder la production lithique sur la première moitié du Weichselien (stades isotopiques 5c à 4), tout en réduisant les facteurs ayant pu l'influencer, du fait d'un contexte environnemental commun.
- 3 Toutes les données de cet article sont issues d'une étude réalisée dans le cadre d'une thèse de Doctorat (Vande Walle, 2002a), excepté celles du niveau CA, qui proviennent de différentes publications (Ameloot-Van der Heijden, 1991a et b ; Tuffreau, Ameloot-Van der Heijden et Ducrocq, 1991 ; Tuffreau *et al.* 1993).

1 - Présentation du gisement

- 4 Le gisement de Rencourt-lès-Bapaume (fig.1) a été fouillé par A. Tuffreau en 1989, dans le cadre d'une opération de sauvetage sur le tracé du TGV Nord (Tuffreau *et al.* 1993). Il

s'agit d'une fouille extensive, sur un gisement de plein air du Paléolithique moyen situé sur le Seuil de Bapaume, sur la ligne de partage des eaux des bassins de la Somme et de l'Escaut (Tuffreau, 1976).

Figure 1 - Situation du gisement de Rencourt-lès-Bapaume.

Figure 1 - Location of Rencourt-lès-Bapaume site.

- 5 Le site prend place sur la partie supérieure d'un versant orienté à l'est. Cet emplacement devait certainement constituer un lieu de passage pour les groupes préhistoriques qui suivaient les déplacements des grands troupeaux pour la chasse. En outre, l'implantation des hommes à cet endroit précis, résulte de certains facteurs tels que la position sur un plateau surplombant la vallée d'environ 125 m, la proximité du cours d'eau de l'Hirondelle (tributaire de la Sensée) ainsi que la présence de gîtes de matière première de très bonne qualité.
- 6 La fouille a été réalisée de part et d'autre d'un talweg fossile, colmaté par 6 m de colluvions holocènes. On peut évaluer à près de 1000 m² la surface complètement fouillée au nord du talweg (chantier Nord) et à 580 m² celle au sud de celui-ci (chantier Sud) (fig.2). De nombreux niveaux archéologiques y ont été identifiés (du plus ancien au plus récent H, CA, C, B2 et B1, dans le chantier Nord et les séries III et II dans le chantier Sud). Les séries III et H n'ont pas été intégrées à l'étude car elles ne comportent que peu ou pas d'outils associés à quelques nucléus et produits de débitage non prédéterminés.

Figure 2 - Présentation des chantiers Nord et Sud et stratigraphie schématique du gisement de Riencourt-lès-Bapaume : RBS : chantier Sud ; RBN : chantier Nord (d'après Tuffreau et al. 1993).
 Figure 2 - Presentation of northern and southern area and schematic stratigraphy of Riencourt-lès-Bapaume site: RBS: Southern area; RBN: Northern area (from Tuffreau et al. 1993).

- 7 Différentes unités lithostratigraphiques (fig.2) ont été reconnues sous la terre végétale :
 1 : limons à litages épais, 2 : limons lités, 3 : sable, 4 : horizon B de sol lessivé, 5 : horizon B fauché du sol lessivé, 6 : horizon humifère, 7 : industrie lithique, 8 : grande fente de gel.
- 8 La position des différentes occupations dans le temps peut donc être abordée grâce à la chronostratigraphie. En effet, les niveaux n'ont pas été remaniés et seuls de légers phénomènes taphonomiques ont pu les affecter (ruissellement), sans porter atteinte à leur intégrité.
- 9 Le cadre stratigraphique ne sera pas décrit davantage dans cet article puisqu'il a déjà été présenté lors de publications antérieures (Tuffreau *et al.* 1993). Rappelons simplement que dans ce sédiment particulièrement acide, aucun reste faunique n'a été conservé.

2 - Présentation générale des industries lithiques

2.1 - Les assemblages lithiques

- 10 Toutes les séries lithiques étudiées appartiennent au Pléistocène supérieur. Par leur abondance et leur qualité, elles constituent une source d'informations remarquable sur les groupes humains du Paléolithique moyen récent.

Chantier Sud

- la série II (Vande Walle 2001a, 2001b) :

Elle correspond à l'occupation la plus ancienne du gisement (stade isotopique 5c). Elle comporte 1930 pièces ramassées sans tri par quart de mètre carré sur une superficie d'environ 580 m². La densité moyenne est donc de trois pièces par mètre carré. Les outils sont assez nombreux (n = 356) ; ils représentent 18,4 % de l'assemblage.

Chantier Nord

- la série CA (Vande Walle 2001b) :

Elle est datée du stade isotopique 5a (Début Glaciaire weichselien). Elle a livré 5 000 artefacts récoltés sur une superficie de 40 m². La densité moyenne est donc beaucoup plus élevée que la précédente avec environ 125 pièces par mètre carré. C'est un échantillon de 773 pièces, contenant l'ensemble des outils (n=123), qui a servi de base à l'étude (Ameloot-Van der Heijden, *in* Tuffreau *et al.* 1993).

- la série C (Vande Walle 2001a, 2002b) :

Elle prend place entre la fin du Début Glaciaire et le début du Pléniglaciaire weichselien (stade isotopique 5a / 4). C'est la principale occupation humaine du gisement avec plus de 50 000 pièces provenant d'une surface de plus de 600 m². C'est une surface d'une quarantaine de mètres carrés (37 m² réels) qui a été étudiée, comprenant 18 653 vestiges. La densité moyenne est donc très élevée avec plus de 500 pièces par mètre carré. Les outils représentent environ 2 % (n=386).

- la série B2 (Vande Walle 2002a) :

Elle appartient au Pléniglaciaire weichselien (stade isotopique 4). Elle a été identifiée sur 270 m² et a donné 8 793 vestiges lithiques, ce qui fait une densité moyenne de l'ordre de 33 pièces par mètre carré. La série contient 277 outils, ce qui correspond à plus de 3 % de l'assemblage.

- la série B1 (Vande Walle 2002c) :

Appartenant au Pléniglaciaire weichselien, elle succède très rapidement à la série B2. Plus riche, elle contient 16 407 artefacts issus d'une surface similaire à la précédente, 270 m². La densité moyenne y est deux fois plus importante avec une soixantaine de pièces par mètre carré. Les outils y sont également plus fréquents (n=1045). Ils représentent 6,4 % de la série.

2.2 - Matière première et état de conservation

- 11 La matière première utilisée dans la totalité des assemblages est le silex sénonien d'origine locale (silex de la craie). Il est de bonne qualité et se prête parfaitement aux activités de taille. En outre, la morphométrie différentielle des rognons a permis aux artisans de varier les modes de débitage (Levallois, laminaire).
- 12 Plusieurs gîtes de matière première ont été identifiés aux abords immédiats du site. Leur proximité était pressentie par l'homogénéité de la matière utilisée, ainsi que par la quantité de pièces mises au jour (environ 86 000 au total).
- 13 Quelques blocs de grès ont été taillés dans des proportions anecdotiques (environ un à deux par niveaux) ainsi que des galets de silex à cortex verdâtre (provenant d'assises du Paléocène – niveau CA).
- 14 Le choix de la matière première, intervenant en amont de la chaîne de production, n'apparaît donc pas être un facteur déterminant dans la production des outils, du fait de son unicité lithologique.
- 15 L'épaisseur de la couverture limoneuse a permis une bonne conservation de l'ensemble des artefacts. Les séries sont généralement dans un état de fraîcheur apparent avec cependant quelques pièces lustrées. Les patines observées vont du noir au gris (séries CA, C et B1) mais présentent également des nuances de roux et de beige (série II). Seule la série B2 présente un aspect fortement patiné bleu vermiculé.

3 - Les modes de débitage mis en place

3.1 - Approche techno-économique

- 16 Le découpage des phases opératoires a été adapté à partir de travaux antérieurs (Geneste, 1985 ; Delagnes, 1992) afin d'être applicable à la totalité des assemblages concernés.

Synthèse des données

- 17 Dans chacun des niveaux archéologiques, la phase d'acquisition est toujours très faible, de l'ordre de quelques blocs, voire inexistante (niveau C). Les Néandertaliens n'ont donc vraisemblablement pas apporté de blocs entiers de matière première sur le site. Il est probable qu'ils les aient dégrossis directement sur le gîte.
- 18 La phase de mise en forme est, quant à elle, bien représentée au sein des assemblages (entre 15 et 30 %). Elle a donc dû se dérouler, au moins en partie, *in situ*.
- 19 Cela semble également être le cas pour la phase de production des supports qui représente généralement plus du quart des assemblages. Cependant, la faible représentativité des nucléus dans certaines industries (niveaux C, B2 et B1) pourrait suggérer l'existence d'une importation de produits finis, débités à l'extérieur du site.
- 20 Enfin, la phase de confection des outils, même si elle n'a pu être appréciée, semble avoir eu lieu *in situ*. La multitude d'esquilles et d'éclats inférieurs à 2 cm en est une preuve et la quantité de supports retouchés, portant parfois des traces d'utilisation, en est une autre.
- 21 L'ensemble de ces données semble suggérer que les artisans néandertaliens des différents niveaux de Riencourt avaient un comportement économique relativement similaire, malgré les dizaines de milliers d'années pouvant les séparer.

3.2 - Les chaînes opératoires

- 22 L'étude des chaînes opératoires a montré que chaque assemblage présentait des spécificités technologiques au niveau de son débitage.

Confrontation des données (tabl.1)

Tableau 1 - Comparaison des types de nucléus des différents niveaux de Riencourt (en pourcentage).

Table 1 - Comparison of core types in different levels of Riencourt (in percent).

DÉBITAGES		Niveau II (n=143)	Niveau CA (n=103)	Niveau C (n=361)	Niveau B2 (n=163)	Niveau B1 (n=553)
Méthodes Levallois	Récur. cent.	21	11,7	14,5	24	11,2
	Préférentiel	-	4,8	2,5	20,2	7,8
	Récur. unip.	12,6	4,8	8	5,5	2,5
	Récur. bip.	1,4	-	3	-	0,9
	Récur. ortho.	-	1	0,3	-	-
	Sous-total	35	22,3	28,3	49,7	22,4
Méthodes laminaires	Unipol.	1,4	37,9	8	1,9	1,8
	Bipol.	-	-	15,8	-	2,8
	Sous-total	1,4	37,9	23,8	1,9	4,6
Autres	Non prédét.	58	9,7	37,4	37,4	55,5
	Nu. Indéter.	5,6	30,1	10,5	11	17,5
	Total (en %)	100	100	100	100	100

- 23 Dans l'ensemble, toutes les industries lithiques présentent un débitage Levallois, marqué par une prédominance de la méthode récurrente centripète (fig.3 n° 3 à 6 ; fig.4 n° 4 ; fig.5 n° 1 à 3 ; fig.6 n° 1 ; fig.7 n° 2) parfois fortement associée à la méthode préférentielle (niveau B2), (fig.4 n° 1 ; fig.6 n° 2, 3). On note ensuite, une représentation relativement importante de la méthode récurrente unipolaire dans les assemblages II (fig.3 n° 1) et C (fig.5 n° 6) et plus faible dans les autres (fig.4 n° 2 ; fig.7 n° 1). Pour ce qui est de la méthode récurrente bipolaire, elle n'est utilisée qu'occasionnellement dans les niveaux C, II et B1. Enfin, la méthode récurrente orthogonale n'est que ponctuellement employée dans les séries CA (fig.4 n° 3) et C.

Figure 3 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau II : 1 : nucléus Levallois unipolaire ; 2 : nucléus unipolaire convergent ; 3, 6 : nucléus Levallois récurrents centripètes ; 4, 5 : nucléus-outils ?

Figure 3 - Rencourt-lès-Bapaume, level II : unipolar Levallois core ; 2 : convergent unipolar core ; 3, 6 : centripetal recurrent Levallois cores ; 4, 5 : cores-tools ?

- 24 Néanmoins, dans les niveaux CA (fig.4 n° 5 et 6) et C (fig.5 n° 4, 7, 8, 9), le débitage Levallois est associé à un débitage volumétrique de lames où la méthode bipolaire prédomine sur l'unipolaire. Ce débitage laminaire constitue une des particularités des assemblages du Paléolithique moyen dans cette région (Seclin (Nord), Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (Manche), Ettoutteville (Seine-Maritime), Vinneuf (Yonne), Rocourt (Belgique)... (Tuffreau, 1983 ; Révillion et Tuffreau, 1994 ; Delagnes et Ropars, 1996).

Figure 4 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau CA : 1 : nucléus Levallois préférentiel ; 2 : nucléus Levallois récurrent unipolaire convergent ; 3 : nucléus Levallois récurrent orthogonal ; 4 : nucléus Levallois récurrent centripète ; 5 et 6 : nucléus à lames (d'après Tuffreau et al. 1993).

Figure 4 - Rencourt-lès-Bapaume, level CA : 1 : preferential Levallois core ; 2 : convergent unipolar recurrent Levallois core ; 3 : orthogonal recurrent Levallois core ; 4 : centripetal recurrent Levallois core ; 5 et 6 : blade cores (from Tuffreau et al. 1993).

Figure 5 - Riencourt-lès-Bapaume, niveau C : 1-3 : nucléus Levallois récurrents centripètes ; 4 : nucléus à lamelles ; 5 : nucléus à enlèvements non prédéterminés ; 6 : nucléus Levallois récurrent unipolaire convergent ; 7-8 : nucléus unipolaires à lames ; 9 : nucléus bipolaire à lames.

Figure 5 - Riencourt-lès-Bapaume, level C : 1-3 : centripetal recurrent Levallois cores ; 4 : bladelet core ; 5 : non predetermined core ; 6 : convergent unipolar recurrent Levallois core ; 7-8 : unipolar blade cores ; 9 : bipolar blade core.

Figure 6 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau B2 : 1 : nucléus Levallois récurrent centripète ; 2-3 : nucléus Levallois préférentiels.

Figure 6 - Rencourt-lès-Bapaume, level B2 : 1 : centripetal recurrent Levallois core ; 2-3 : preferential Levallois cores.

Figure 7 - Riencourt-lès-Bapaume, niveau B1 : 1 : nucléus Levallois exploité sur les deux faces ; 2 : nucléus Levallois récurrent centripète ; 3 : nucléus bipolaire à lames sur fragment de nucléus ; 4 : nucléus bipolaire à lames sur éclat cortical.

Figure 7 - Riencourt-lès-Bapaume, level B1 : 1 : Levallois core exploited on two faces ; 2 : centripetal recurrent Levallois core ; 3 : bipolar blade core on core fragment ; 4 : bipolar blade core on cortical flake.

Figure 8 - Représentation graphique des indices typologiques des niveaux de Riencourt.
 Figure 8 - Representation of typological indices of Riencourt levels.

Figure 9 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau II : 1, 2, 9, 10 : racloirs simples ; 3, 5 : encoches ; 4, 7 ; racloirs convergents ; 6 : denticulé ; 8, 11 : racloirs doubles ; 12 : burin ; 13 : perçoir ; 14 : pointe moustérienne.

Figure 9 - Rencourt-lès-Bapaume, level II : 1, 2, 9, 10 : simple sidescrapers ; 3, 5 : notches ; 4, 7 ; convergent scrapers ; 6 : denticulate ; 8, 11 : double scrapers ; 12 : burin ; 13 : perforator ; 14 : mousterian point.

- 25 Dans les niveaux II et B2, seuls quelques nucléus semblent se rapprocher assez maladroitement d'une exploitation volumétrique. Enfin, dans le niveau B1 (fig.7 n° 3, 4), les chaînes opératoires laminaires prennent place en position secondaire sur fragments de nucléus ou gros éclats d'épannelage. La forme de ces derniers, cylindriques et allongés, semble à l'origine de la sélection.
- 26 Quant au débitage non prédéterminé (fig.3 n° 2 ; fig.5 n° 5), qu'il soit unipolaire, bipolaire ou centripète, il est plutôt bien représenté dans l'ensemble des niveaux, excepté dans le niveau CA qui comporte toutefois, beaucoup de nucléus indéterminés.
- 27 Parmi l'ensemble des occupations de Rencourt, les niveaux B2 et B1 semblent donc relativement proches d'un point de vue technologique tout comme les niveaux CA et C, bien que dans le niveau CA, le débitage laminaire soit mieux représenté que le débitage Levallois.
- 28 Par ailleurs, il apparaît que l'utilisation du débitage volumétrique par les artisans, n'ait été qu'un moyen mis en place pour obtenir plus facilement des lames morphologiquement mieux standardisées et en quantité plus importante. En effet, dans les autres niveaux, les lames, morphologiquement parlant, sont également présentes même si elles le sont en moins grande quantité (cf. annexe 6). Elles sont obtenues par débitage Levallois ou par débitage non prédéterminé (environ 5 % de l'outillage du niveau II par exemple).
- 29 La connaissance et le savoir-faire de l'exploitation volumétrique semblent donc être liés à un phénomène culturel propre à certains groupes néandertaliens. Ce phénomène

apparaît comme relativement calé dans le temps (entre la fin du stade isotopique 5 (5a) et le début du stade 4) et dans l'espace, en regard des autres gisements comportant un débitage laminaire de « type Paléolithique supérieur ».

4 - Le choix des outils aménagés

4.1 - Les indices typologiques

- 30 La représentation graphique des principaux indices typologiques permet d'évaluer la composition de l'outillage des différentes séries (fig.8) : indices des outils moustériens (IIréd.), des bords convergents (IBC), des outils de type Paléolithique supérieur (IIIréd.), des denticulés (IVréd.) et des encoches et denticulés réunis (IVélarg.). Ces indices ont été calculés à partir des décomptes établis suivant la liste de Bordes (Bordes, 1961) (cf. annexes 1 à 5).
- 31 Par le biais des courbes obtenues, nous constatons que les artisans des niveaux II (fig.9), C (fig.11), B2 (fig.12) et B1 (fig.13) ont fabriqué leurs outils dans des proportions relativement similaires. Les outils moustériens, où dominent les racloirs simples, sont soit les plus nombreux (entre 40 et 55 %), soit en quantité équivalente aux encoches et denticulés.

Figure 10 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau CA : 1 : racloir simple ; 2 : racloir double ; 3 : racloir convergent ; 4 : racloir transversal ; 5, 6 : burins ; 7 : troncature ; 8 : couteau à dos retouché ; 9 : lame à bord abattu ; 10 : encoche ; 11 : denticulé (d'après Tuffreau et al. 1993).

Figure 10 - Rencourt-lès-Bapaume, level CA : 1 : simple sidescraper ; 2 : double scraper ; 3 : convergent scraper ; 4 : transversal scraper ; 5, 6 : burins ; 7 : truncation ; 8 : retouched back knife ; 9 : backed blade ; 10 : notch ; 11 : denticulate (from Tuffreau et al. 1993).

Figure 11 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau C : 1-3 : racloirs simples ; 4 : racloir double ; 5, 6 : racloirs convergents ; 7 : perçoir / racloir simple ; 8 : grattoir ; 9 : lame à retouche kostienki ; 10, 13 : burins ; 11, 12 : encoches ; 14 : denticulé.

Figure 11 - Rencourt-lès-Bapaume, level C : 1-3 : simple sidescrapers ; 4 : double scraper ; 5, 6 : convergent scrapers ; 7 : perforator / simple sidescraper ; 8 : endscraper ; 9 : blade with kostienki retouch ; 10, 13 : burins ; 11, 12 : notches ; 14 : denticulate.

Figure 12 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau B2 : 1, 2, 4, 6 : racloirs simples ; 3, 7 : racloirs doubles ; 5, 10 : racloirs convergents ; 8, 9 : denticulés ; 11, 12 : encoches ; 13, 15 : burins ; 14 : perçoir ; 16 : grattoir.

Figure 12 - Rencourt-lès-Bapaume, level B2 : 1, 2, 4, 6 : simple sidescrapers ; 3, 7 : double scrapers ; 5, 10 : convergent scrapers ; 8, 9 : denticulates ; 11, 12 : notches ; 13, 15 : burins ; 14 : perforator ; 16 : endscraper.

Figure 13 - Riencourt-lès-Bapaume, niveau B1 : 1, 4 : racloirs simples ; 2, 5, 7, 10 : racloirs convergents ; 3, 6 : racloirs doubles ; 8 : denticulé ; 9 : racloir transversal ; 11 : perceur ; 12 : grattoir ; 13 : denticulé / racloir simple ; 14 : burin ; 15 : encoche.

Figure 13 - Riencourt-lès-Bapaume, level B1 : 1, 4 : simple sidescrapers ; 2, 5, 7, 10 : convergent scrapers ; 3, 6 : double scrapers ; 8 : denticulate ; 9 : transversal scraper ; 11 : perforator ; 12 : endscraper ; 13 : denticulate / simple sidescraper ; 14 : burin ; 15 : notch.

- 32 Les outils à bords convergents sont bien représentés (entre 20 et 30 %), avec notamment beaucoup de racloirs convergents sur pointes Levallois dans les niveaux II et B1. Enfin, les outils de type Paléolithique supérieur sont plus rares (moins de 10 %). Parmi eux, ce sont les burins les plus fréquents, suivis par les grattoirs et les perceurs.
- 33 Le niveau CA s'individualise par rapport à sa composition typologique (fig.10). Les outils du groupe moustérien sont aussi nombreux, par contre les outils à bords convergents et les encoches et denticulés, sont moins bien représentés, au profit des outils de type Paléolithique supérieur qui dépassent les 20 % (III réd. = 22,2).
- 34 Enfin, il faut noter la présence de pièces foliacées bifaciales et de quelques prondniks dans le niveau B1 (fig.14), semblant se rapprocher de la tradition micoquienne (Boëda, 1995, Farizy, 1995, Valoch, 1995). Cette singularité est probablement le reflet d'une influence culturelle orientale, propre à ce groupe.

Figure 14 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau B1 : 1, 2, 4 - 6 : pièces foliacées bifaciales ; 3, 7 : prondniks (d'après Tuffreau et al. 1993).

Figure 14 - Rencourt-lès-Bapaume, level B1 : 1, 2, 4 - 6 : bifacial artifacts ; 3, 7 : prondniks (from Tuffreau et al. 1993).

- 35 Sur les dizaines de milliers d'années qui séparent l'occupation du niveau II de celle du niveau B1, les Néandertaliens ont donc confectionné des outillages relativement similaires, excepté dans le niveau CA. Il est donc possible d'imaginer que dans des niveaux d'habitat de plein air, correspondant globalement à des périodes climatiques froides, les hommes aient eu les mêmes besoins et qu'ils aient donc pratiqué les mêmes types d'activités.

Les outils composites

- 36 Outre les outils simples, les artisans ont également confectionné des outils composites en quantité plus ou moins importante. Ainsi, dans le niveau II, 14,6 % (n=52) des supports d'outils comportent au moins deux outils différents, voire trois, ce qui est considérable. Ensuite, les niveaux C, B2 et B1 ont des pourcentages similaires compris entre 7,6 % (n=21) pour B2 et 9,1 % pour C (n=26) et B1 (n=95). Enfin, dans le niveau CA, seul 1 % (n=1) des supports est un outil composite.
- 37 Les associations observées sont semblables dans tous les niveaux. Les outils les plus souvent associés sont le racloir simple, l'encoche et le denticulé. Les outils convergents et les outils de type Paléolithique supérieur, généralement le burin, ne sont que très rarement associés.
- 38 Il peut apparaître surprenant de trouver autant d'outils composites dans des niveaux où la matière première semble à première vue abondante. Les supports potentiels ne devaient pas manquer et ce n'est vraisemblablement pas pour en économiser que les artisans y ont confectionné plusieurs outils.

4.2 - Les types de retouche et leur localisation

Les types de retouche

- 39 Dans l'ensemble, les types de retouche les plus fréquemment utilisés par les artisans sont la retouche subparallèle (niveaux II, B2 et B1) et la retouche écaillieuse (niveaux CA et C). Toutes deux sont plutôt de nature à ne transformer que faiblement les tranchants des supports. Cela semble suggérer que le degré de prédétermination morphologique du support par rapport à l'outil fini devait être assez important. Il est donc probable que la sélection des supports ait été basée sur des critères morphométriques.
- 40 La retouche scalariforme est assez bien représentée, surtout dans les niveaux II, C et B2. Contrairement aux deux précédentes, elle semble avoir un effet plus transformatif sur la surface des supports. Quant à la retouche clactonienne, elle est classiquement utilisée dans l'aménagement des encoches et des denticulés. Enfin, la retouche parallèle est plutôt rare, quel que soit le niveau archéologique.
- 41 Après avoir opéré des recoupements entre les types de retouches, leurs inclinaisons et leurs étendues, certaines caractéristiques ont été mises en évidence (tabl.2).

Tableau 2 - Tableau synthétique des principales tendances des types de retouches.

Table 2 - Synthesis of main tendencies of retouch types.

Caractéristiques de la retouche		ÉTENDUE	
		Marginale	Envahissante
P R O F I L	Rasante	Subparallèle	Écaillieuse
	Oblique	(Parallèle) Clactonienne	Scalariforme

- 42 Ainsi, il semble exister :
- des retouches ayant un faible pouvoir transformatif au niveau du profil du support : la retouche subparallèle et la retouche écaillieuse. Cette dernière sera préférée lorsque l'étendue à retoucher sera plus importante ;
 - des retouches ayant un fort pouvoir transformatif : la retouche clactonienne et la retouche scalariforme, laquelle correspondra davantage à une étendue importante de retouche.
- 43 D'après les grandes tendances observées, la retouche parallèle tient un peu le rôle de retouche transitionnelle. Correspondant généralement à une étendue marginale, elle semble aménager aussi bien des profils rasants qu'obliques.
- 44 Enfin, il est apparu que la détermination de la retouche ne semblait pas tributaire de la nature technologique du support. Elle dépendait plutôt de la morphologie originelle du support et du type d'outil que les artisans néandertaliens voulaient aménager. C'est

l'évaluation de la transformation à apporter qui devait probablement motiver l'emploi de tel ou tel type de retouche (fig.15).

Figure 15 - Schéma de l'évaluation mentale de la transformation à apporter au support pour aménager l'outil.

Figure 15 - Mental evaluation of the blank transformation to adjust tool.

La localisation de la retouche

- 45 Le choix de l'emplacement de la partie active sur le support est directement lié à la sélection de ce dernier. En effet, l'artisan délimite mentalement trois zones sur le support : la zone active (qui sera en contact avec la matière à transformer), la zone de préhension (permettant de manipuler l'outil de façon optimale) et la zone intermédiaire (qui ne doit pas interférer lors de l'utilisation de l'outil).
- 46 La confrontation des données a montré que les parties latérales des supports étaient celles qui étaient le plus fréquemment retouchées, avec une légère prédominance à droite pour l'aménagement des racloirs simples (niveaux II, B2 et B1). Il semble que ce soit en réalité la plus grande longueur du support qui ait intéressé l'artisan, exception faite des grattoirs et des burins.
- 47 D'autre part, dans l'ensemble des niveaux, c'est la retouche directe qui prédomine largement. La retouche inverse n'est qu'occasionnelle, tout comme la retouche alterne.

Synthèse

- 48 Il semblerait que les Néandertaliens de Rencourt aient sélectionné leurs supports de façon à réduire au minimum la phase d'aménagement pour obtenir l'outil escompté. Ce sont donc des critères morphométriques qui auraient été prédominants.
- 49 Pour ce qui est de la technique de retouche, il semble que ce soit des percuteurs tendres qui aient été utilisés dans les différents niveaux de Rencourt.

5 - Le choix des supports d'outils

5.1 - Les supports d'outils

- 50 Les artisans de Rencourt ont utilisé de nombreux types de supports pour aménager leurs outils (fig.16). Ce sont les éclats indifférenciés, éclats corticaux ou non, qui ont été le plus fréquemment aménagés (entre 48 et 62 % pour tous les niveaux). Ensuite, ce sont les éclats Levallois, les mieux représentés, avec environ 15 % pour les niveaux II, CA, C et B1 et plus de 25 % pour B2. Les lames Levallois sont beaucoup plus rares ; il ne semble pas y avoir de distinction spécifique dans leur traitement. Quant aux pointes Levallois, elles sont assez souvent utilisées dans les niveaux B2 (10 %), II et B1 (6 %). Par contre, elles le sont moins dans le niveau CA (3 %) et pas du tout dans le niveau C.

Figure 16 - Comparaison des types de supports retouchés dans les niveaux de Rencourt (en pourcentage).

Figure 16 - Comparison tool-blank types in Rencourt levels (in percent).

- 51 Les couteaux à dos naturel servent de supports dans tous les niveaux, excepté CA. Ils sont particulièrement nombreux dans le niveau C (13 %), puis se situent autour de 7 à 8 % dans les trois autres assemblages.
- 52 Les éclats débordants, pourtant proches morphologiquement des couteaux à dos naturel, sont beaucoup moins représentés. Cependant, il est intéressant de constater qu'ils semblent venir compléter les taux des couteaux à dos dans le but de constituer environ 10 % des supports à l'arrivée. Il se pourrait donc que ces supports à dos aient été utilisés indifféremment en fonction de leur représentation.
- 53 Les lames sont des supports d'outils plutôt rares. Elles représentent entre 2,5 et 3,7 % dans les niveaux II, B2 et B1. Dans le niveau C, comportant un débitage volumétrique de lames, elles n'atteignent que 5 %, contre près de 20 % dans le niveau CA présentant des caractéristiques technologiques similaires.
- 54 Enfin, les nucléus ne semblent être que des supports occasionnels. Ils ne servent pas de supports d'outils dans le niveau CA et dans les autres assemblages, ils sont compris entre 3 et 5 %, excepté pour C où ils atteignent 8 %.
- 55 Globalement, les Néandertaliens de Rencourt ont utilisé les mêmes types de supports pour aménager leurs outils. Les petites différences observées semblent imputables aux types de débitage mis en œuvre.
- 56 D'un point de vue plus général, ces tendances sont partagées par de nombreux autres assemblages moustériens. C'est le cas dans le niveau I de Bérigoule (Texier 1994, Vande Walle 2002a) mais aussi à Fitz-James (Teheux 1999 ; Vande Walle, à paraître) ou encore dans la couche 2 des Canalettes (Meignen 1993).

5.2 - Les indices de transformation

- 57 Les données de CA ne nous ont pas permis de calculer les indices de transformation (fig. 17).

Figure 17 - Les indices de transformation des niveaux II, C, B2 et B1 de Rencourt.

Figure 17 - Transformation indices of Rencourt levels II, C, B2 and B1.

- 58 D'une manière générale, on peut remarquer que la transformation des supports en outils est plus intense dans le niveau II. Les niveaux B1 et B2 arrivent ensuite, suivis du niveau C.
- 59 Par ailleurs, il semblerait que les Néandertaliens des niveaux II, B2 et B1 aient produit de nombreuses pointes Levallois afin de les transformer en outils (II = 58 ; B1 = 45,5 et B2 = 41). Dans de moindres proportions, il en va de même pour les éclats Levallois (indices d'environ 18).
- 60 Outre cette production intentionnelle, ils semblent avoir su mettre à profit l'existence des éclats débordants et des couteaux à dos naturel, dans des aménagements d'outils peut-être plus opportunistes.
- 61 L'utilisation des éclats ordinaires apparaît également comme opportuniste dans les niveaux B2 et B1, alors qu'elle est plus marquée dans le niveau II.
- 62 Enfin, les nucléus n'ont été transformés en supports que de façon occasionnelle si l'on se rapporte aux chiffres (indices entre 3 et 9).
- 63 Pour le niveau C, il ne semble pas y avoir de production intentionnelle marquée. Ce sont les éclats débordants et les couteaux à dos naturel qui sont le plus souvent transformés en outils suivis par les nucléus. Ensuite, arrivent les produits laminaires, les éclats ordinaires puis les Levallois.
- 64 Il est possible que ce résultat soit dû à une forte utilisation des produits Levallois et laminaires à l'état brut.
- 65 Quel que soit le niveau, les artisans de Rencourt ont su mettre à profit les différents composants de leur débitage. Mais ils ont également fait preuve d'anticipation en produisant les supports dont ils avaient besoin pour l'aménagement des outils. Cette constatation n'est pas réservée au seul gisement de Rencourt. Dans le niveau IIA de Biache-Saint-Vaast (Tuffreau, Sommé 1988 ; Vande Walle 2002a) ainsi que dans le niveau I de Bérigoule, les indices de transformation des pointes Levallois sont également élevés (respectivement 70 et 30 %).

5.3 - Les relations supports / outils

- 66 La représentation graphique des indices concernant la Relation Outil / Support, ROS¹ (Vande Walle 2002) va permettre de comparer l'utilisation des différents groupes de supports, à la fois sur le plan quantitatif mais aussi d'un point de vue qualitatif, en établissant les liens avec chacune des grandes catégories d'outils.
- 67 Groupes de supports : ordinaires, à dos, Levallois, pointes Levallois, lames, divers.
- 68 Catégories d'outils : A : ensemble des racloirs simples, B : racloirs doubles, C : outils convergents, D : denticulés et encoches, E : outils du groupe III (burin, grattoir, perçoir...) et F : outils façonnés (bifaces...).

Synthèse des observations (fig.18)

Figure 18 - Représentation graphique des ROS.
Figure 18 - Graphic representation of ROS indices.

- 69 L'observation des ROS permet de dégager certaines tendances communes à l'ensemble des niveaux :
- les supports ordinaires sont utilisés pour aménager toutes les catégories d'outils avec une prédominance des encoches et denticulés et des outils du groupe III ;
 - les éclats et lames Levallois sont présents dans toutes les catégories sauf celle des outils du groupe III. Ils sont cependant plus souvent utilisés pour l'aménagement des outils moustériens, avec une dominance pour les racloirs doubles (niveaux C, B2, B1) ou les outils convergents (niveau II) ;
 - les pointes Levallois sont employées essentiellement pour l'aménagement des outils convergents (niveaux II, B2, B1). Dans le niveau B2, elles servent aussi de supports aux

racloirs doubles puis plus rarement aux racloirs simples, aux encoches et denticulés. Dans le niveau B1, leur utilisation est similaire mais dans des proportions plus importantes ;

- les supports à dos sont les supports de toutes les catégories d'outils, avec toutefois une légère dominance des racloirs simples et des encoches et denticulés (niveaux II, C, B2, B1). Aucune relation préférentielle ne semble s'établir pour ce groupe ;
- les lames ne servent de supports qu'aux outils du groupe III (niveau C), puis plus occasionnellement aux outils moustériens (niveau C et B1) ou encore aux encoches et denticulés (niveau C) ;
- enfin, les supports divers ne semblent pas correspondre à une utilisation spécifique. On remarquera simplement la petite prédominance des encoches et denticulés, suivis par les racloirs simples, sauf dans le niveau II où ce sont les racloirs doubles qui dominent.

70 Le comportement des artisans de Riencourt lors de la sélection de leurs supports se révèle être similaire en bien des points. Il semblerait que les relations préférentielles entre les groupes de supports et les catégories d'outils aient perduré durant plusieurs dizaines de milliers d'années avec, à l'heure actuelle, une parenthèse d'inconnu pour le niveau CA. Il est probable que ce soit la combinaison « critères morphométriques des supports / fonctions spécifiques des catégories d'outils » qui soit la cause de ces associations dominantes. D'ailleurs, on les retrouve dans d'autres assemblages moustériens (Bérigoule, Biache-St-Vaast, Les Canalettes, Corbehem (Tuffreau, 1979), Bettencourt-St-Ouen (Locht *et al.* 2002), St-Germain-des-Vaux (Cliquet 1992) ...).

La dimension des supports d'outils

71 Pour les niveaux II et C, les outils ont été mesurés afin de déterminer s'il existait des constantes au niveau de la dimension des supports par catégories d'outils (fig.19).

Figure 19 - Comparaison des dimensions des supports d'outils en fonction du type d'outil aménagé.
Figure 19 - Comparison of tool-blank dimensions according to tool types.

72 Les outils moustériens ont tendance à être aménagés sur des supports de grandes dimensions, allongés et minces (fig.20a et b). Dans le détail, les supports de racloirs simples dominant ($L = 70$ mm, $l = 40-45$ mm, $e = 13-14$ mm). Ceux des racloirs doubles et des outils convergents suivent avec des dimensions similaires ($L = 65$ mm, $l = 40-50$ mm, $e = 11-13$ mm).

Figure 20 - Comparaison des modules (a) et section (b) des supports d'outils.
 Figure 20 - Modules (a) and sections (b) of tool blanks.

- 73 La réalisation des grattoirs se fait sur supports plutôt épais, très courts (L = 40 mm env.) voire plus larges que longs (niveau II), tandis que les burins ont les supports les plus étroits (30 mm en moyenne) et les plus épais (15 mm en moyenne) avec un allongement important (module >2).
- 74 Les supports d'encoches présentent des moyennes légèrement inférieures à celles des denticulés dans toutes les dimensions. Cependant, leurs supports respectifs sont compris entre 50 et 60 mm de long et présentent une largeur d'environ 40 mm. En outre, les denticulés sont généralement sur des supports plus épais.
- 75 Enfin, les outils composites présentent des caractéristiques intermédiaires entre les outils moustériens et les encoches – denticulés, peut-être parce qu'ils regroupent le plus souvent les deux catégories d'outils.
- 76 Les Néandertaliens des niveaux II et C ont donc développé des stratégies très proches lors de la production de leur outillage. L'hypothèse d'une sélection des supports selon des critères morphométriques semble ici se confirmer et il est probable que ce soit la fonction de l'outil à aménager qui détermine les critères.
- 77 Ces similitudes pourraient être le résultat d'un héritage culturel et technique, propre à un groupe d'homme. Cependant, ces relations spécifiques entre dimensions des supports et catégories d'outils ont également été observées dans d'autres assemblages, notamment le niveau I de Bérigoule (Texier 1994 ; Vande Walle 2002a). Il semblerait donc qu'il s'agisse d'un comportement relativement fréquent dans la période moustérienne.

6 - Conclusion

- 78 Les niveaux archéologiques II, CA, C, B2 et B1, issus du gisement de Rencourt-lès-Bapaume, correspondent à des occupations de plein air dans un contexte glaciaire (entre les stades isotopiques 5c et 4).
- 79 Le matériel qui constitue les différents assemblages est très frais et de bonne qualité. La matière première est d'origine locale et les gîtes se situent à proximité immédiate du site.
- 80 Dans l'ensemble des niveaux, nous avons pu remarquer un comportement économique relativement similaire. Ainsi, les artisans ont, en général, dégrossi les blocs de matière première directement sur les gîtes, avant de les rapporter in situ pour les mettre en forme, les débiter et confectionner leur outillage.
- 81 Les modes de débitage mis en œuvre dans tous les assemblages relèvent essentiellement du concept Levallois avec la mise en place de méthodes centripètes puis unipolaires et bipolaires. Ils sont complétés par des débitages à enlèvements non prédéterminés, unipolaires, bipolaires et centripètes. En outre, les niveaux CA et C se différencient des autres par la présence d'un débitage laminaire de conception volumétrique (unipolaire et bipolaire). Cette originalité, calée entre le stade isotopique 5a et le début du stade 4, pourrait être imputable à une influence culturelle. En effet, la déclinaison des facteurs est limitée par un contexte environnemental et climatique semblable, induisant probablement des activités analogues, ainsi que par des conditions d'approvisionnement en matière première similaires.
- 82 Dans l'ensemble, les produits obtenus sont les mêmes : éclats et lames Levallois, éclats à dos, éclats corticaux, de plein débitage, laminaires et indéterminés... Mais dans le détail, il existe certaines différences, notamment dans les niveaux CA et C qui contiennent davantage de lames que les niveaux II, B2 et B1. À l'inverse, ces derniers comportent de nombreuses pointes Levallois plutôt rares dans les niveaux laminaires. Les artisans semblent donc orienter leur production de supports en fonction des modes de débitages connus et maîtrisés.
- 83 Par ailleurs, nous avons constaté que la composition de l'outillage est très proche dans les niveaux II, C, B2 et B1. Les outils moustériens y dominent avec une majorité de racloirs simples et des outils convergents assez nombreux. Les encoches et denticulés sont également bien représentés. Par contre, les outils de type Paléolithique supérieur essentiellement composés de burins sont plus rares. Dans le niveau CA, les outils du groupe III sont beaucoup plus fréquents aux dépens, semble-t-il, des outils convergents. Ceci pourrait indiquer une fonction de site différente des autres.
- 84 La confrontation des types de supports utilisés pour chaque catégorie d'outil a permis de mettre en évidence une sélection basée sur des critères morphométriques, que l'on retrouve dans d'autres assemblages moustériens. Ainsi, les outils moustériens sont aménagés sur des supports plutôt minces et de grandes tailles, tandis que les outils de type Paléolithique supérieur sont sur des supports allongés et les encoches et denticulés, sur des supports plutôt épais. Dans le détail, il s'avère que les racloirs doubles sont préférentiellement aménagés sur des éclats Levallois offrant des lignes régulières, une faible épaisseur et des longueurs de tranchant intéressante. Les outils convergents sont eux essentiellement associés aux pointes Levallois (plus de 40 % d'entre elles sont retouchées dans les niveaux II, B2 et B1) ou à défaut, à d'autres

soutiens Levallois. Les racloirs simples prennent place sur des supports technologiquement divers (éclats, couteaux à dos, nucléus...). Il semblerait que la seule condition soit la présence d'un tranchant relativement long. Les burins sont généralement aménagés sur des lames ou des éclats allongés, contrairement aux grattoirs qui sont sur des supports larges et courts. Il est intéressant de remarquer qu'aucun outil du groupe III ou presque n'est confectionné sur supports Levallois. Enfin, les encoches et denticulés sont aménagés sur les mêmes types de supports. Ils présentent une diversité aussi importante que celle des supports des racloirs simples. Toutefois, les supports Levallois sont moins fréquents, au contraire des éclats débordants.

- 85 Au demeurant, les techniques employées pour la confection des outils sont identiques en plusieurs points. En effet, les retouches les plus fréquemment utilisées sont les retouches écailleuses et subparallèles. Celles-ci se sont avérées n'avoir qu'un faible pouvoir transformatif sur les supports (étendues marginales et inclinaisons rasantes dominantes), ce qui argumente la présomption d'une sélection morphométrique en rapport avec les caractéristiques fonctionnelles des outils aménagés.
- 86 Le comportement des artisans de Riencourt se révèle donc être similaire en bien des points avec toutefois de petites nuances pour le niveau CA. Le fait que les différents outillages aient des compositions très proches et des supports d'outils morphométriquement semblables pourrait suggérer que les artisans pratiquaient les mêmes types d'activités. La similitude du contexte environnemental (topographie, climat, faune et flore) et la proximité de gîtes de matière première de bonne qualité ont peut-être contribué à cette apparente stabilité fonctionnelle. Quant aux nuances observées dans les systèmes de production, au niveau des modes de débitage ou de la fabrication de certaines catégories d'outils (niveaux CA et C), il est probable qu'elles soient imputables à des influences culturelles.
- 87 Le gisement de Riencourt-lès-Bapaume constitue donc une source d'informations capitales puisqu'il permet d'appréhender les stratégies de production des outils lithiques développées par les Néandertaliens sur plusieurs dizaines de milliers d'années. En outre, par le biais de la comparaison diachronique, il a été possible de mettre en évidence le rôle des influences culturelles sur la variabilité des assemblages moustériens.

Remerciements

Je tiens à adresser tous mes remerciements à A. Tuffreau, professeur à l'Université de Lille I, pour m'avoir permis de travailler sur des collections archéologiques d'une aussi grande qualité. Elles constituent un potentiel informatif rare pour le Paléolithique moyen qui n'a probablement pas encore révélé toutes ses richesses.

BIBLIOGRAPHIE

- AMELOOT- VAN DER HEIJDEN N. 1991a - *Méthodes d'acquisition et signification des industries lithiques au paléolithique moyen : l'exemple des gisements de plein air du Nord de la France* - Thèse de doctorat, Lille - Flandres - Artois, 371 p. 372 fig.
- AMELOOT- VAN DER HEIJDEN N. 1991b - L'industrie lithique du gisement paléolithique moyen de Rrencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais) - *CERP* 4, Villeneuve d'Ascq, p. 95-102.
- BOËDA E. 1995 - Caractéristiques techniques des chaînes opératoires lithiques des niveaux micoquiens de Kůlna (Tchécoslovaquie) - In : *Les industries à pointes foliacées d'Europe Centrale. Actes du Colloque de Miskolc, Paléo, Supplément n° 1*, p. 57-72.
- BORDES F. 1961 - *Typologie du Paléolithique inférieur et moyen* - 2 vol. , Institut de préhistoire, Bordeaux, 85 p., 11 fig., 108 pl.
- CLIQUET D. 1992 - *Le gisement paléolithique moyen de St-Germain-des-Vaux/Port-Racine (Manche) dans son cadre régional* - *ERAUL* 63, 2 vol. , 648 p.
- DELAGNES A. 1992 - *L'organisation de la production lithique au Paléolithique moyen : approche technologique à partir de l'étude des industries de la Chaise-de-Vouthon (Charente)* - 386 p., Thèse de Doctorat, Université de Paris X.
- DELAGNES A. et ROPARS A. 1996 - *Paléolithique moyen en pays de Caux (Haute-Normandie) : Le Pucueil, Etouteville : deux gisements de plein air en milieu loessique* - *DAF* n° 56, Paris, MSH, 248 p., ill.
- FARIZY C. 1995 - Industries charentiennes à influences micoquiennes, l'exemple de l'Est de la France - in : *Les industries à pointes foliacées d'Europe Centrale, Actes du Colloque de Miskolc, Paléo, Supplément n° 1*, p. 173-178.
- GENESTE J.-M. 1985 - *Analyse lithique d'industries moustériennes du Périgord : une approche technologique du comportement des groupes humains au Paléolithique moyen* - 2 vol. , 567 p., fig., tabl. (Doctorat, Bordeaux I, 1985).
- LOCHT J.-L. (dir) et alii. 2002 - *Bettencourt-Saint-Ouen (Somme) : cinq occupations paléolithiques au début de la dernière glaciation* - *DAF* 90, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 176 p.
- MEIGNEN L. 1993 - *L'abri des Canalettes ; un habitat moustérien sur les grands Causses (Nant, Aveyron)* - *CRA* n° 10, CNRS ed., 359 p., ill.
- REVILLION S. et TUFFREAU A. 1994 - *Les industries laminaires au paléolithique moyen* - *CRA/Dossier de documentation archéologique*, n° 18, CNRS, 191 p., dessins, cartes.
- TEHEUX E. 1999 - *Fitz-James (Oise), La Minette rue de la briqueterie, fouille d'un atelier de taille de silex du Pléniglaciaire inférieur weichselien* - *SRA de Picardie, AFAN Nord-Picardie, rapport de fouille*, 12 p.
- TEXIER P.-J. 1994 - *Le Paléolithique moyen en Vaucluse* - *Notices d'Archéologie Vauclusienne* n° 3, Buisson-Catil ed. 143 p.
- TUFFREAU A. 1976 - Les Civilisations du Paléolithique Moyen dans le bassin de la Somme et en Picardie - In : Lumley H. (de) dir - *La Préhistoire française* - Tome I, CNRS, Paris, p. 1105-1109, 2 fig., 1 tabl.
- TUFFREAU A. 1979 - Le gisement moustérien du château d'eau à Corbehem (Pas-de-Calais) - *Gallia Préhistoire*, Tome 22, p. 371-389.

- TUFFREAU A. 1983 - Les industries lithiques à débitage laminaire du Paléolithique moyen de la France septentrionale - *Studia Praehistorica Belgica*, (Tome 3), p. 135-141, 2 fig.
- TUFFREAU A. et SOMME J. (dir), 1988 - *Le gisement paléolithique moyen de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)*, vol. 1, *Stratigraphie, environnement, études archéologiques (1ère partie)* - Paris, S.P.F. (Mém. Soc. Préh. Fr. XXI), 338 p.
- TUFFREAU A., AMELOOT-VAN DER HEIJDEN N. et DUCROCQ T. 1991 - La fouille de sauvetage du gisement paléolithique moyen de Rencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais) : Premiers résultats - *BSPF*, (88 / 7), p. 202-209.
- TUFFREAU A., AMELOOT-VAN DER HEIJDEN N., BEYRIES S., LAMOTTE A., MARCY J-C., MUNAUT A-V., VAN VLIET-LANOË B. 1993 - *Rencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais) ; un gisement du paléolithique moyen* - La Maison des sciences de l'Homme, DAF 37, Paris, 128 p., ill., tabl., cartes.
- VALOCH K. 1995 - La variabilité typologique du Paléolithique moyen de la grotte de Kůlna en Moravie - in *Les industries à pointes foliacées d'Europe Centrale*, Actes du Colloque de Miskolc, *Paléo*, Supplément n° 1, p. 73-78.
- VANDE WALLE H. 2001a - Can you speak about tools productions strategies during the Middle Palaeolithic? Comparison of assemblage II and level C of Rencourt-lès-Bapaume site (Pas-de-Calais, France) - *Notae Praehistoricae*, 21, Tongeren, p. 33-42.
- VANDE WALLE H. 2001b - La question de la relation support / outil dans le gisement paléolithique moyen récent de Rencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais) : comparaison des séries II et CA - *CERP*, n° 6, Villeneuve d'Ascq, p. 173-184.
- VANDE WALLE H. 2002a - *Les stratégies de production des outils au Paléolithique moyen : contribution à la compréhension du comportement des Néandertaliens* - British Archaeological Reports, International Series 1078, 411 p.
- VANDE WALLE H. 2002b - Stratégies dans la production des outils au Paléolithique moyen ? : Étude d'un échantillon du niveau C, Rencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais), Tome 99 n° 4, *BSPF*, p. 717-734.
- VANDE WALLE H. 2002c - Le comportement des Néandertaliens lors de la production de leurs outils, dans le niveau B1 du gisement paléolithique moyen de Rencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais) - *Notae Praehistoricae*, n° 22, Leuven, p. 21-31.
- VANDE WALLE H. (2003) - Un atelier de taille paléolithique moyen à Fitz-James (Oise, France) - *Notae Praehistoricae*, n° 23, Bruxelles, p. 7-15.

ANNEXES

Annexe 1 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau II : les outils en décompte réduit (d'après la liste typologique de Bordes)

CATEGORIES D'outils	nbre
---------------------	------

6	Pointe Moustérienne	9
9	Racloir simple droit	15
10	Racloir simple convexe	55
11	Racloir simple concave	7
12	Racloir double droit	2
13	Racloir double droit convexe	2
15	Racloir double biconvexe	7
16	Racloir double biconcave	1
17	Racloir double convexe-concave	6
18	Racloir convergent droit	6
19	Racloir convergent convexe	25
20	Racloir convergent concave	2
21	Racloir déjeté	3
22	Racloir transversal droit	3
25	Racloir sur face plane	8
26	Racloir à retouche abrupte	1
29	Racloir à retouche alterne	7
30	Grattoir typique	3
32	Burin typique	14
34	Perçoir	3
42	Encoche	64
43	Denticulé	57
50	Retouche biface	3
54	Encoche en bout	8
62	Divers	45
	Total	356

Annexe 2 - Riencourt-lès-Bapaume, niveau CA : les outils en décompte réduit

	CATEGORIES D'outils	nbre
4	Pointe Levallois retouchée	3
9	Racloir simple droit	6
10	Racloir simple convexe	17
11	Racloir simple concave	2
12	Racloir double droit	1
17	Racloir double convexe-concave	1
18	Racloir convergent droit	2
19	Racloir convergent convexe	8
20	Racloir convergent concave	2
21	Racloir déjeté	2
22	Racloir transversal droit	1
25	Racloir sur face plane	3
30-31	Grattoir	2
32-33	Burin	14
35	Perçoir atypique	1
37	Couteau à dos atypique	2
40	Eclat tronqué / lame à bord abattu	5
42	Encoche	9
43	Denticulé	17
54	Encoche en bout	1
62	Divers	24
	Total	123

Annexe 3 - Riencourt-lès-Bapaume, niveau C : les outils en décompte réduit

	CATEGORIES D'outils	nbre
6	Pointe Moustérienne	12
9	Racloir simple droit	21
10	Racloir simple convexe	67
11	Racloir simple concave	20
12	Racloir double droit	1
13	Racloir double droit convexe	1
15	Racloir double biconvexe	11
17	Racloir double convexe-concave	6
18	Racloir convergent droit	6
19	Racloir convergent convexe	16
21	Racloir déjeté	2
22	Racloir transversal droit	9
29	Racloir à retouche alterne	1
30	Grattoir typique	2
32	Burin typique	28
42	Encoche	99
43	Denticulé	70
50	Retouche biface	2
54	Encoche en bout	6
62	Divers	6
	Total	386

Annexe 4 - Riencourt-lès-Bapaume, niveau B2 : les outils en décompte réduit

	CATEGORIES D'outils	nbre
9	Racloir simple droit	15
10	Racloir simple convexe	47
11	Racloir simple concave	17
12	Racloir double droit	1
13	Racloir double droit convexe	2
15	Racloir double biconvexe	6
17	Racloir double convexe-concave	1
18	Racloir convergent droit	6
19	Racloir convergent convexe	8
20	Racloir convergent concave	3
21	Racloir déjeté	3
23	Racloir transversal convexe	2
24	Racloir transversal concave	1
30	Grattoir typique	2
32	Burin typique	5
34	Perçoir	1
36	Couteau à dos retouché	1
42	Encoche	67
43	Denticulé	46
54	Encoche en bout	4
62	Divers	39
	Total	277

Annexe 5 - Rencourt-lès-Bapaume, niveau B1 : les outils en décompte réduit

	CATEGORIES D'outils	nbre
6	Pointe moustérienne	25
8	Limace	1
9	Racloir simple droit	59
10	Racloir simple convexe	176
11	Racloir simple concave	58
12	Racloir double droit	4
13	Racloir double droit convexe	12
14	Racloir double droit concave	3
15	Racloir double biconvexe	28
17	Racloir double convexe-concave	3
18	Racloir convergent droit	13
19	Racloir convergent convexe	35
20	Racloir convergent concave	7
21	Racloir déjeté	15
22	Racloir transversal droit	5
23	Racloir transversal convexe	11
24	Racloir transversal concave	10
25	Racloir sur face plane	11
26	Racloir à retouches abruptes	3
27	Racloir à dos aminci	1
28	Racloir à retouches bifaces	2
30	Grattoir typique	11
31	Grattoir atypique	1

32	Burin typique	7
34	Perçoir	4
36	Couteau à dos retouché	4
40	Eclat tronqué	2
42	Encoche	146
43	Denticulé	139
54	Encoche en bout	14
62	Divers	132
63	Pièce foliacée biface	8
	Total	950

Annexe 6 - Rencourt-lès-Bapaume : composition des différents outillages (CA d'après Tuffreau *et al.* 1993)

Categories	II	CA	C	B2	B1
Nucléus	143	80	361	163	553
Eclats corticaux	549	256	2420	3466	
Eclats de plein débitage	299	197	2365		6846
Lame	47	145	458	28	
Couteaux à dos naturel	152	30	627	179	437
Eclats Levallois	318	52	1083	395	1697
Lames Levallois	30		549		
Pointes Levallois	38	-	15	39	211
Eclats débordants	29	13	16	36	98
Total	1605	773	7894	4306	9842

NOTES

1. Relation Outil (groupe X) Support (catég. Y) = (Nombre de supports Y aménagés en outil X / Nombre d'outils X) x 100.

RÉSUMÉS

Le gisement de Rencourt-lès-Bapaume comporte cinq niveaux principaux (II, CA, C, B2 et B1) correspondant à des occupations de plein air du Pléistocène supérieur. Ces assemblages lithiques ont servi de base à une approche diachronique des stratégies de production des outils. Par la confrontation des données observées, il a été possible de mettre en évidence de nombreux points communs, concernant le comportement économique des artisans néandertaliens, les types de débitage mis en œuvre, la composition typologique de l'outillage, la nature et les critères morphométriques des supports d'outils et les techniques de retouche employées. Ces similitudes pourraient résulter de la pratique d'activités semblables induites par des facteurs environnementaux et climatiques stables durant les différentes occupations, ainsi que par l'omniprésence de gîtes de matière première de bonne qualité. Quant aux singularités observées, elles seraient plutôt imputables à des influences culturelles propres à chacun des groupes humains.

Rencourt-lès-Bapaume site contains five main levels (II, CA, C, B2 and B1) corresponding to open air occupations of Upper Pleistocene. These lithic assemblages are the base of a diachronical approach of tools production strategies. Data confrontation has permitted to put in evidence several common points, concerning the economic behaviour of neandertals, debitage modalities, typological composition of toolkit, nature and morphological characteristics of tools blanks and retouch technics employed. These similitudes could result from the practise of similar activities due to stable environmental and climatic factors during different occupations, and from the presence of good raw material sources. As for singularities, they are rather due to cultural influences.

INDEX

Keywords : Middle palaeolithic, Rencourt-lès-Bapaume, lithic production, tools, blanks, variability factors

Mots-clés : Bapaume, production lithique, outils, supports, facteurs de variabilité

AUTEUR

HÉLÈNE VANDE WALLE

UMR 8018 - Préhistoire et Quaternaire - 40, rue des Planchettes, bât. 3, app. 40, 63100 Clermont-Ferrand. mel : Invandewalle@hotmail.com